

## QUI EST L'HOMME SANS QUALITÉS ?

Je ne sais plus bien qui est « L'Homme sans Qualités ». Je l'ai croisé une première fois il y a longtemps, vingt-trois ans exactement, alors que j'habitais Vienne et que la lecture de ce livre me semblait faire partie des passages obligés pour connaître et comprendre cette ville. De cette première lecture je garde un souvenir flou.

Je me souviens néanmoins des questions tournant autour de la culpabilité et à la responsabilité du criminel Moosbrugger. Curieusement, entre la lecture des deux tomes de « L'Homme sans Qualités », j'avais alors lu « Crimes et Châtiments », de Dostoïevski, ce qui influence sans doute aujourd'hui la perception que j'ai de cette problématique chez Musil.

La deuxième fois que j'ai lu « L'Homme sans Qualités », c'était il y a neuf ans, et dans un but bien précis. Je dirigeais alors un théâtre en Lorraine. Cette région, avec le Luxembourg, le Land allemand de la Sarre et la province belge de Luxembourg avait été désignée « Capitale Européenne de la Culture ». Nous réfléchissions avec les directeurs de théâtre des régions et pays concernés à des projets communs à inventer dans ce cadre. Ces réflexions demeuraient stériles. Je me suis alors souvenu des vaines réunions de « L'Action Parallèle » dans le livre de Musil. Le relisant, j'y trouvais les raisons de notre échec, de notre difficulté à trouver nous aussi « une idée directrice ». Cette difficulté devint le thème du festival théâtral que nous avons finalement organisé : comment célébrer quand on ne sait pas ce qu'on célèbre?

Avec le recul, je me rends compte que la lecture de « L'Homme sans Qualités » a sans doute connu en moi des développements secrets. Au cœur du livre, dans son principe et dans son titre même, il y a un principe qui m'accompagne depuis que je mets en scène des spectacles : construire non pas en accumulant des matériaux mais construire autour d'un manque, d'une lacune, d'une impossibilité, que le spectacle, le geste artistique en général viendrait circonscrire, viendrait empêcher qu'il ne s'étende.

Pour finir, une anecdote tragique mais une anecdote: il y a 5, 6 ans, après le premier acte de l'HSQ de Guy Cassiers au théâtre de la Ville à Paris, je suis sorti prendre l'air sur le pont au Change, qui enjambe la Seine à côté du théâtre. Un homme a alors enjambé le parapet et s'est suicidé sous mes yeux en se jetant du pont. J'ai immédiatement appelé les pompiers. Ils l'ont repêché quelques centaines de mètres en aval. Etait-il encore en vie ? Je ne l'ai jamais su, mais ne suis pas retourné voir la suite du spectacle. A l'image du livre de Musil, mon expérience de « L'Homme sans qualités » est décidément inachevée.

By Laurent Gutmann (metteur en scène)